



Helga Schuhr



Helga Schuhr

ZOOM

Peintures et objets

Espace PR 36
Neuchâtel

De l'abstraction au familier

A la fin des années 80: des variations sensuelles de corps féminins et masculins, paysages vallonnés creusés de vagues charnelles. Vers 1993-1994, une abstraction plus épurée, proche parfois du grand Bram van Velde ou surfant en quelques analogies furtives sur le mouvement Supports / Surfaces. Et aujourd'hui, surtout après des séjours réguliers à New York, ce depuis 1992, une vision plastique qui continue de puiser dans le passé de ses formes, mais en les interprétant à la lumière – citadine – d'une réalité dynamiquement engagée dans notre temps le plus contemporain.

La technique – couches d'acrylique, jus divers, collages de photographies repeintes et aux jointures à peine visibles, l'ensemble ravivé par l'énergie des gratte-ciel et le travail à la spatule légère – accentue cette idée de la modernité, qui n'est pas autre chose que la perception de plus en plus aiguë de notre environnement le plus immédiat.

Modernité? Vues plongeantes du haut de gratte-ciel, puissant rocher d'une érotique frontalité verdâtre, gobelets rougeâtres de plastique coincés dans quelque sol grillagé, warholien à souhait, des images d'un pop art revisité.

Une géographie s'est peu à peu précisée; hier, des paysages corporels, généreux; aujourd'hui, des situations «terrestres», quotidiennes, à fleur de vie vécue, endurée, supportée, traversée avec ses échecs et ses réussites, la vie journalière, la force et le sens du détritus, de la façade bariolée, souvent comme brumeusement taguée.

On sent bien que ce travail, quelque part, se nourrit d'une multitude d'apports, d'expressions diverses: un métissage, ce qui est bien le propre de toute peinture s'adressant à la contemporanéité. Et surtout, de la pulsation du Nouveau Continent, tout en restant profondément fidèle à une sorte de classicisme européen.

Pourtant, tout de suite, au premier regard, une fraîcheur nous surprend, nous touche et nous entraîne dans la variation de motifs répétés, de cadences à la fois musicales et plastiques, de ciels stellaires, de roches métamorphiques, d'océans madréporaux, de silhouettes-personnages à peine noirs ou d'un gris velouté en files horizontales ou verticales, bref comme la mouvance des choses et des êtres, la rumeur sourde, violente, sensuelle, étouffée, colorée de notre monde, un monde dans lequel le regardeur se coule et finit par se lover.

Observons «Humboldt», «Produit de luxe» (un fût rouillé en premier plan), «Zoom-zoom», ou «Cellules en voyage», ce sont à chaque fois des effets de travelling, un clin d'œil cinématographique, affichiste; en fait

toutes ces visions à la fois si différentes et si semblables, – l'artiste authentique ne fait que refaire mais chaque fois dans la différence (clé, notre cher Picasso*) –, sont simultanément des fragments de murs – le grand Léonard – et des vues agrandies ou rapetissées, captées depuis quelque espace sidéral.

Entre Copernic et le big bang. En ce sens-là, le travail de Helga Schuhr s'est développé d'une manière remarquable, car ayant dépecé, mûr, digéré, absorbé des paysages nouveaux, il les redonne dans un mode très spécifique: un résumé de modernité primitive.

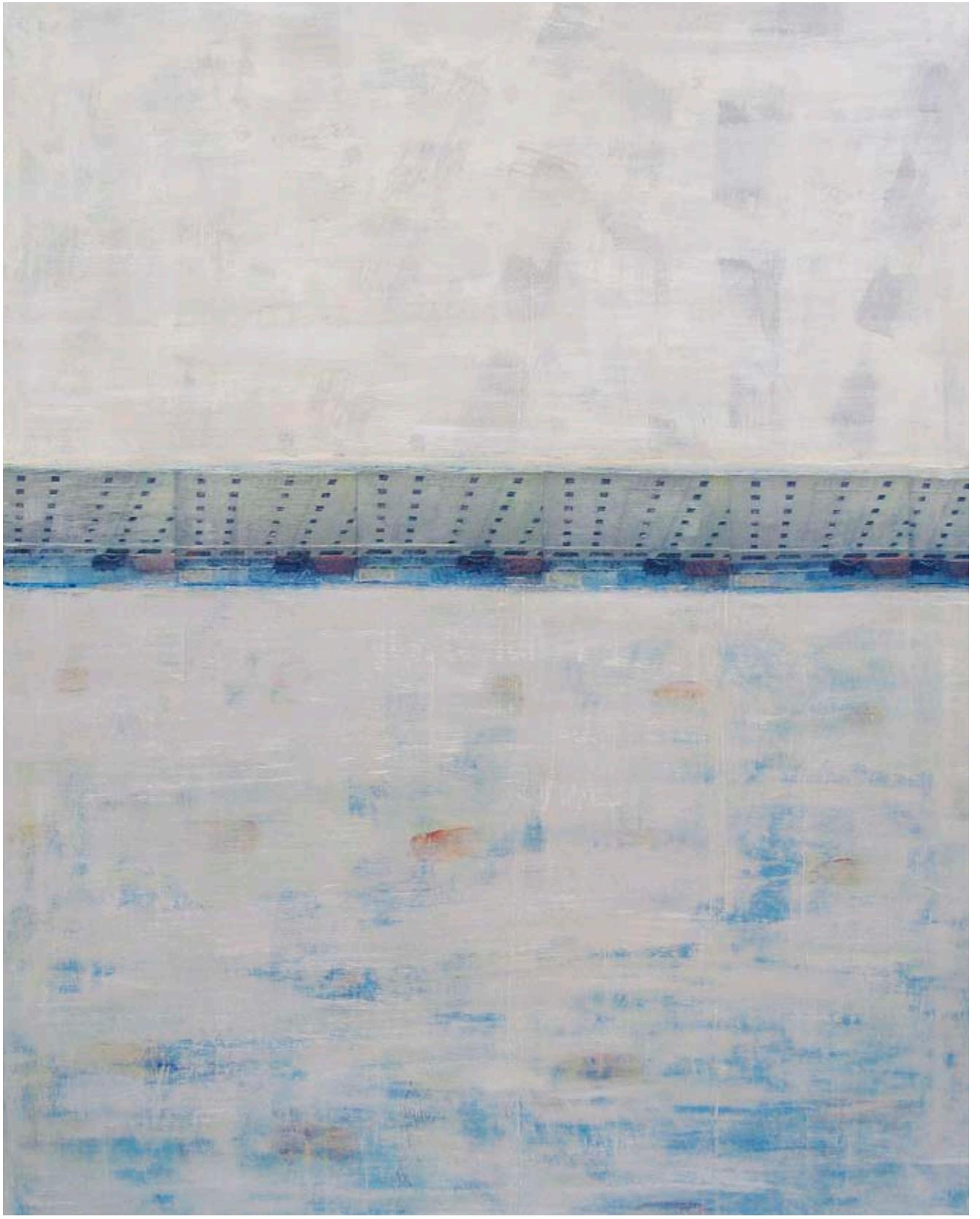
Les sculptures en feuilles de polystyrène – ce que l'artiste appelle ses modules –, enroulements géométriques, illusoires plaques d'acier gravé, concentrent sans doute de la façon la plus convaincante cette modernité, c'est-à-dire ce jeu de trompe-l'œil; le matériau trompeur, la dialectique frondeuse du dur et du souple, se renvoyant sans cesse la balle en plastique.

Primitive? Parce que rien n'est plus familier que cet univers-là, pourtant rien n'est plus nouveau. Dans cette oscillation, au creux de cette hésitation sémantique, de cet espace infime mais cosmique, se joue et se construit l'architecture neuve et antique des compositions de l'artiste.

Le réel maçonné ici par l'artiste est le recyclage de la féerie des yeux.

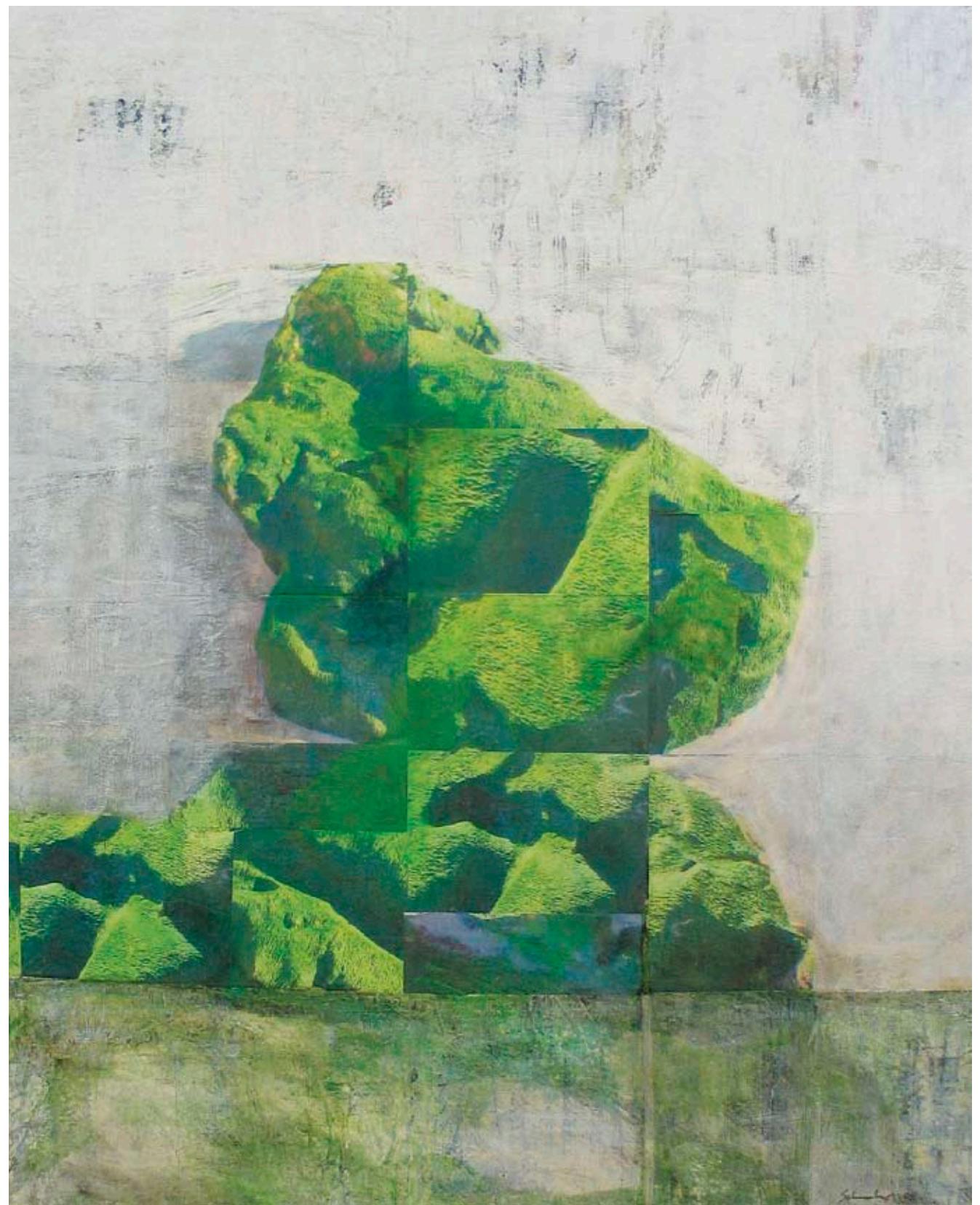
Sylvio Acatos, Paris, 2006

* Picasso, chaque matin: «Aujourd'hui je fais quelque chose de nouveau.» Des minutes plus tard, il observait le résultat et s'écriait: «Merde, j'ai de nouveau fait la même chose!»



Top chrono

2004, acryl collage sur toile, 189 x 150 cm



Moléculus
2005, acryl collage sur toile, 152,5 x 122 cm



Zoom - zoom
2005, acryl collage sur toile, 143 x 134 cm



Cellules en voyage I
2006, acryl collage sur toile, 174 x 132 cm



Cellules en voyage II
2006, acryl collage sur MDF, 24 x 116 cm



Cellules en voyage III
2006, acryl collage sur MDF, 72 x 116 cm

Fût à l'affût
2005, acryl collage sur Forex, 200 x 141 cm

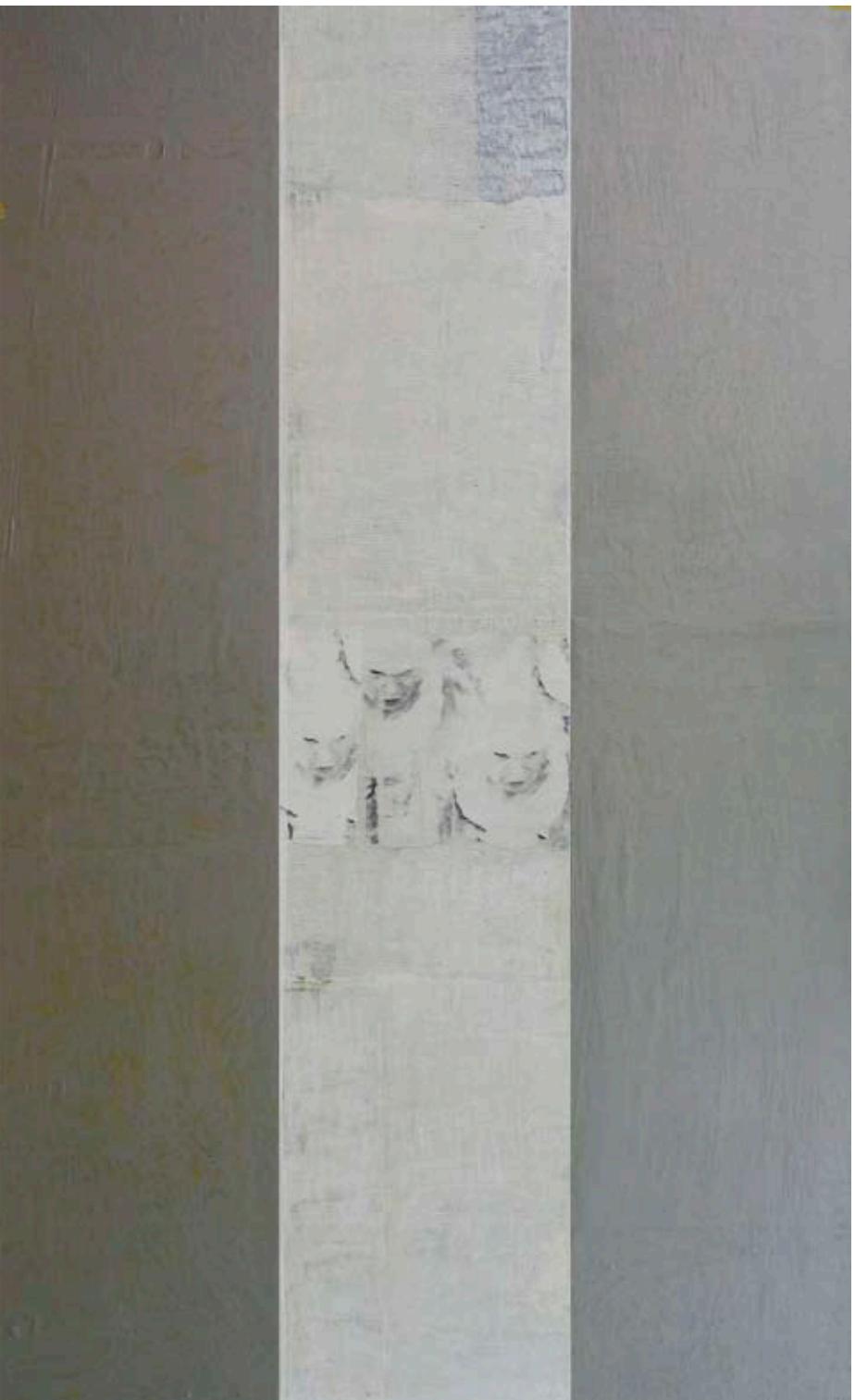




Produit de luxe
2006, acryl collage sur toile, 80 x 80 cm



Au bout du compte
2006, acryl collage sur toile, 80 x 80 cm



J'ai rencontré mon sosie
2005, acryl collage sur MDF, 116 x 72 cm



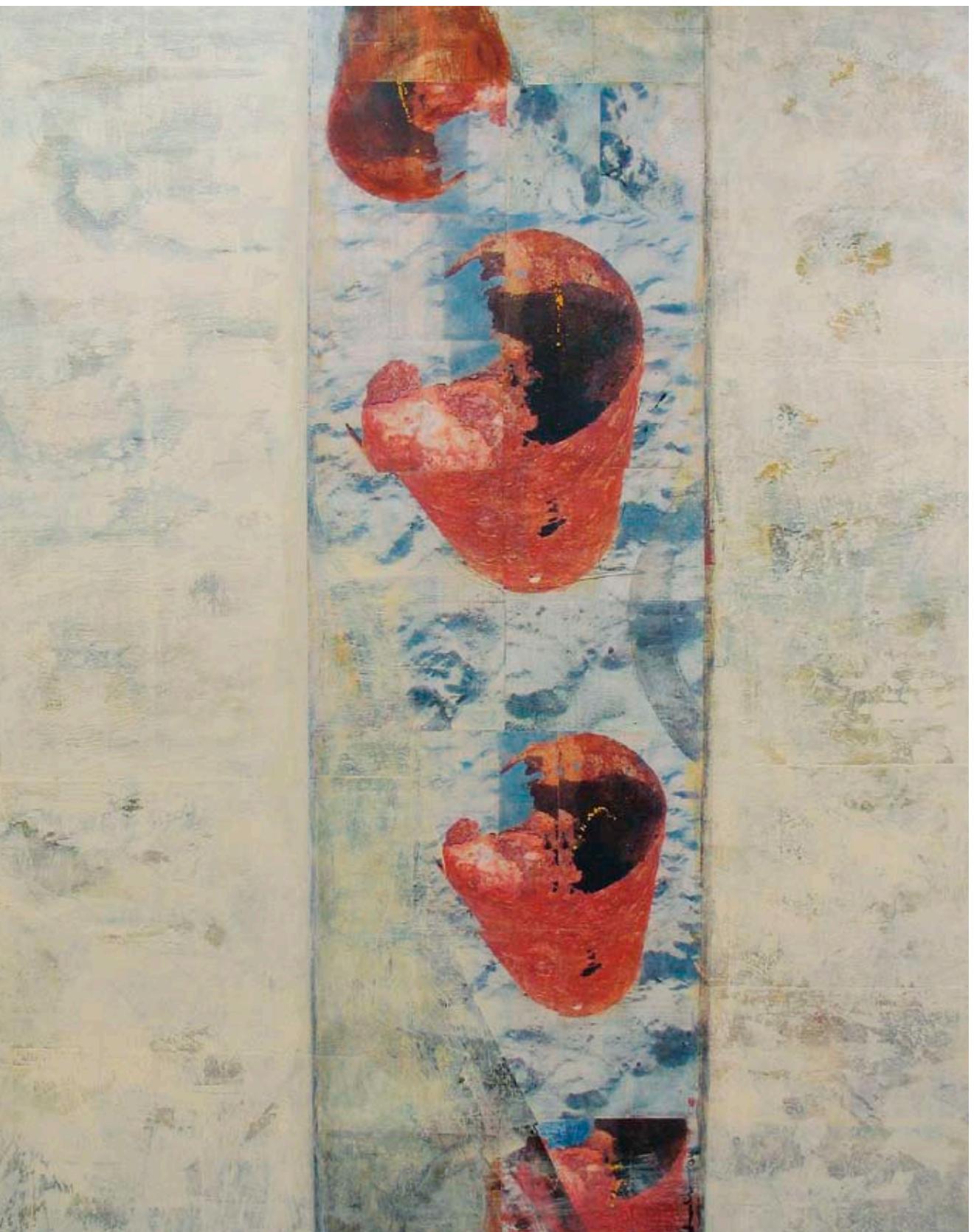
Rythme à deux

2005, acryl collage sur MDF, 116 x 72 cm



Itinéraire d'un solitaire

2005, acryl collage sur MDF, 116 x 72 cm



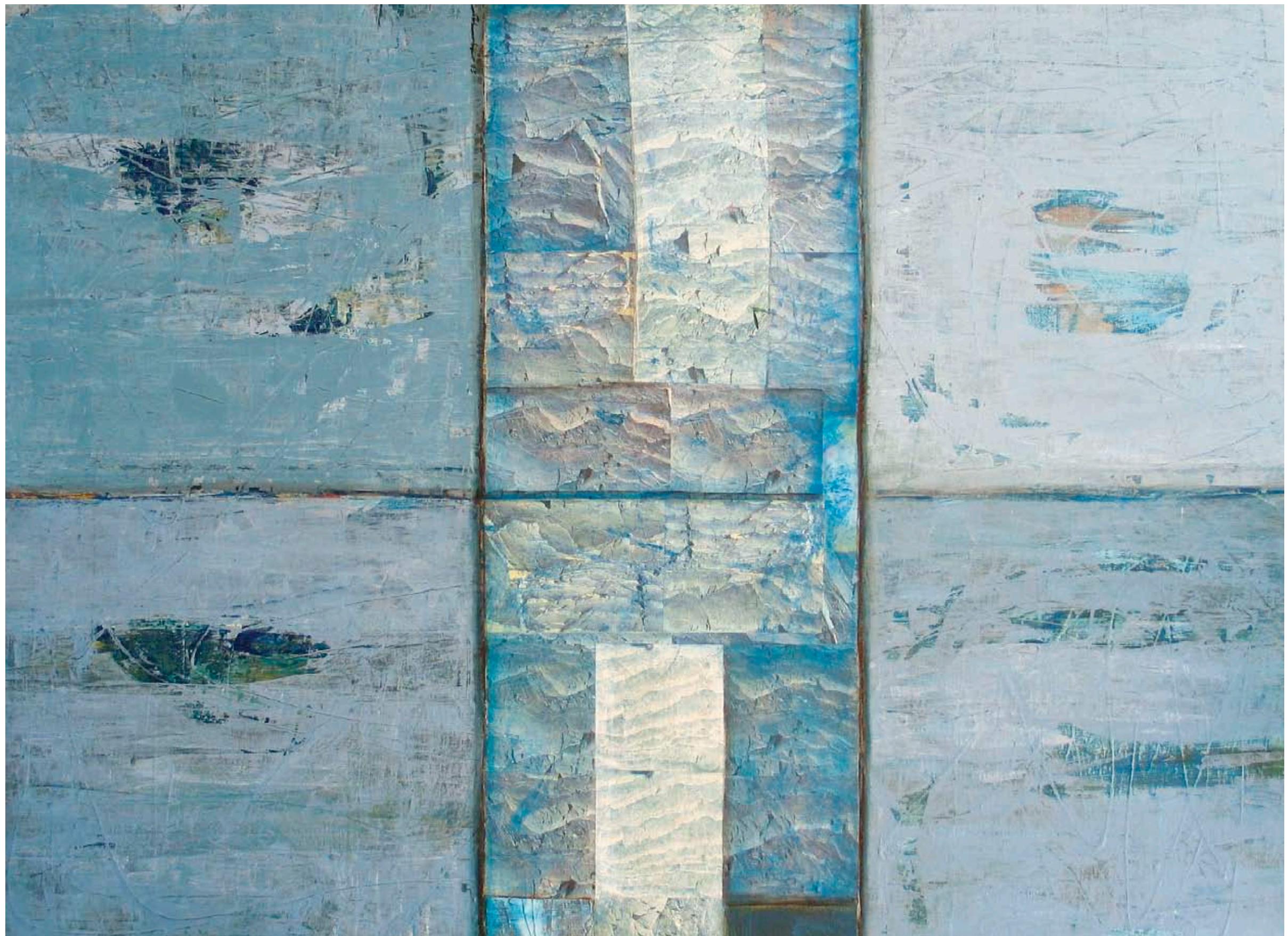
Mir

2004, acryl collage sur toile, 189 x 150 cm



Semblable et différente

2006, acryl collage sur MDF, 24 x 232 cm



Humboldt
2006, acryl collage sur toile, 154 x 210 cm



Pendulaire
2006, acryl collage sur MDF
192 x 30 cm



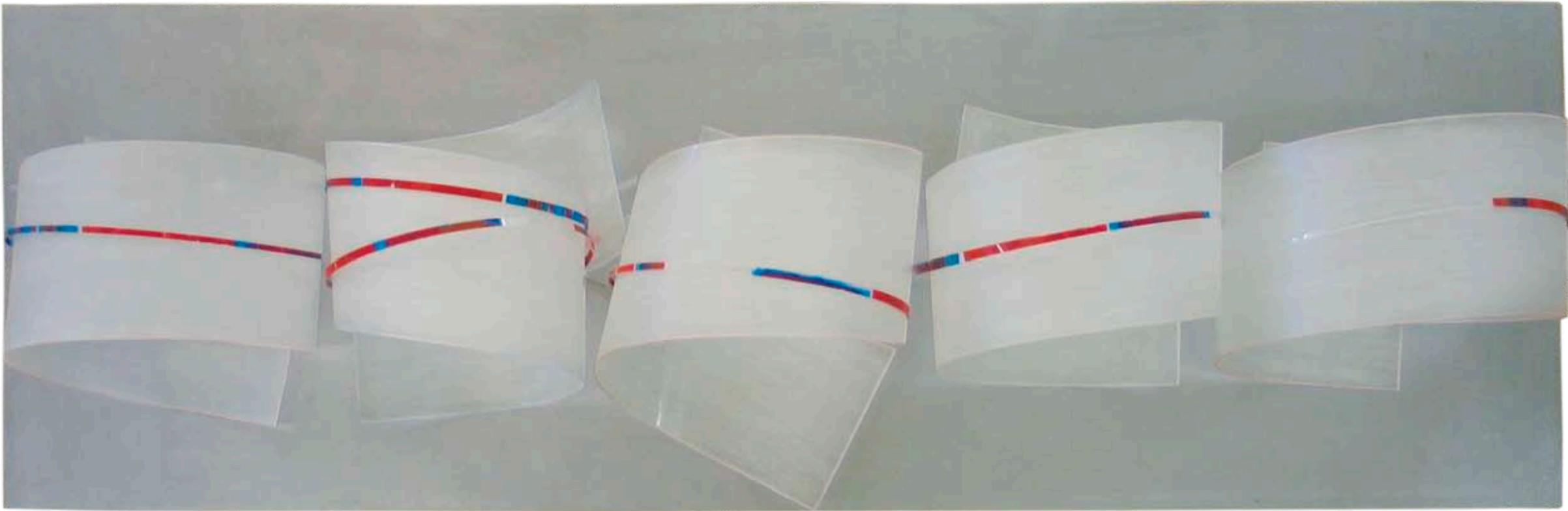
Ombre en compagnie
2006, acryl collage sur toile, 50 x 40 cm



Module «Cellule»
2006, acryl gravure sur polystyrène, 40 x 60 x 40 cm



Module «Le sosie»
2006, acryl collage gravure sur polystyrène, 100 x 110 x 50 cm



Module «Cellules»

2006, acryl collage gravure sur polystyrène, plaque de métal, 50 x 100 x 45 cm.



Wenn die Augen Bilder malen Gedanken zum Kunstschaffen von Helga Schuhr

„Jedes neue Kapitel in meinem Schaffen entsteht aus einem inneren Bedürfnis“, sagt Helga Schuhr. Oft könne sie es nicht benennen, es wachse aus der Zeit.

2001 kauft sich die Künstlerin eine Digitalkamera. Vieles, das sie früher sah und bedachte, aber nicht fasste, wird nun zum fotografischen Bild. Und findet in kopierter, fragmentierter, repetierter Form in die Malerei. Ein neues Kapitel.

Als junge Frau lebt Helga Schuhr ein Jahr in England. In der Tate Gallery entdeckt sie Bilder von Robert Rauschenberg; Pop-Collagen, die Dinge in Form von Abbildungen in unerwarteter Weise verweben und zur Malerei verbinden. „Ich verstand das nicht, aber es faszinierte mich ungemein.“

In ihrem eigenen malerischen Schaffen geht Helga Schuhr zunächst andere Wege. In den gestisch-lyrischen Expressionismus der ersten Jahre drängt sich die Figur, der weibliche Körper. Die Dynamik, mit welcher die Frauen der Generation von Helga Schuhr die veränderten Zeichen der Zeit aufgreifen, spiegelt sich darin. Dann verschwindet die Figur wieder, doch es bleibt im Gestischen das Körperliche; grosszügig und grossformatig. Bis New York die Spiegelung der individuellen Befindlichkeit mit der Stadt, der Architektur, den grossen Formen in Bezug setzt: Das Ich und die Weltstadt – eine neue Dimension.

Mitte der 1990er-Jahre ist es Zeit innezuhalten, Bewegung zu verdichten. Die Künstlerin ist jetzt fünfzig Jahre alt. Nicht zuletzt unter dem Eindruck der Malerei Mark Rothkos und Barnett Newmans beruhigt sich ihr Schaffen. Flächen, Farben und Proportionen werden zum Inhalt ihrer Bilder.

Aber da ist die Zeit, das Zeitgeschehen, die Weltgeschichte. Sie bestimmt das Leben und drängt – nun nicht mehr ichbezogen, sondern auf übergeordneter Ebene – zurück ins Bild. Wie Abstraktion, Form und den Puls des Geschehens verbinden? Sie beginnt die Leinwand mit Tageszeitungen zu „marouflieren“, das heißt mittels eines Lösemittels untrennbar zu verbinden. Sie ist nicht die erste, die auf diese Idee kommt, abgewandelt findet man sie schon bei Picasso, bei Le Corbusier, später bei Rauschenberg u.v.a.m. Aber Helga Schuhr macht daraus ein Konzept; sie legt ihrer Malerei das Weltgeschehen zugrunde. Dabei geht es nicht um das Ereignis – die Zeitungsschicht wird im Laufe des Bildprozesses weitgehend übermalt – sondern die immanente Symbolik.

Zugleich geben die Collage-Elemente der Bildfläche eine konstruktive Struktur, die hier und dort den Eindruck vermittelt, etwas Geschlossenes liege aufgefaltet vor einem. Dies wird unterstützt durch die horizontalen und vertikalen Bildteilungen, welche die Malerin – in Anlehnung ans Layout von Zeitungen – im Prozess der Bildentstehung betont.

In Zeitungen wird Einzelnes herangezoomt und in Texten verdeutlicht, oft in Kombination mit Abbildungen. Das macht Helga Schuhr in ihren neuen Arbeiten auch, aber anders. Sie holt aus ihren Fotoarchiv Motive, die von etwas Kleinem auf etwas Grosses verweisen, Fotos, die über sich selbst hinausweisen; einen kleinen, zerdrückten Pappbecher, der in einem Gitter steckt zum Beispiel oder den durch seine Frisur ornamental wirkenden Kopf einer jungen, dunkelhäutigen Amerikanerin oder die Gestalt der Künstlerin selbst wie sie winterlich vermummt dem See entlang schreitet, in Begleitung ihres eigenen Schattens.

Mittels Photoshop mehr oder weniger verändert, werden die Fotos als Ganzes oder in Teilen ausgedruckt und als Elemente – einzeln, gruppiert oder als rhythmische Bänder – frei ins Bild integriert; so sehr, dass sich die Zeitungsübermalungen und die Fotografien bezüglich ihrer materiellen Beschaffenheit kaum mehr unterscheiden. Inhaltlich stehen jedoch die ursprünglich fotografierten Motive im Zentrum, während die malerische Umgebung weitgehend dazu dient, diese zu tragen.

Bestehende Bilder in Kunstwerke zu integrieren, ist eine weit verbreitete Tendenz in der aktuellen Kunst. Bei Helga Schuhr mischt sich das Zeitempfinden mit der Erinnerung an die frühe Prägung durch Robert Rauschenberg.

Eine weitere Etappe künden die auf Polyesterol gemalten, vielfach schwarz-weißen Objektmalereien an. An ihrer bildlichen Basis stehen wissenschaftliche Fotografien der Körperzellen der Künstlerin. Eine Art mikrokosmischer Selbstbildnisse, die sich als Module tausendfach in Bildkörper übersetzen lassen. Später kommen andere Körperzeichen hinzu. Indem die Künstlerin die Kunststoffplatten dreht, stellt, zur Spirale fügt, bringt sie interessanterweise das Körperliche und das Gestische aus Bildern der 1980er-Jahre in gänzlich gewandelter Form neu ein.

Annelise Zwez

Biographie

Helga Schuhr
Née en 1944 à Heilbronn en Allemagne.
1963-1964 Ecole des Beaux-Arts, section peinture à Newport, Grande-Bretagne.
1965 S'établit en Suisse
1992-2002 Atelier à New York et en Suisse.
2005 Séjour d'étude à Paris.
Vit comme artiste indépendante à Chez-le-Bart, Neuchâtel, Suisse.

Helga Schuhr
1944 in Heilbronn Deutschland geboren.
1963-1964 Akademie der Künste, Sektion Malerei in Newport, England.
1965 Niederlassung in der Schweiz.
1992-2002 Atelier in New York und in der Schweiz.
2005 Studienaufenthalt in Paris.
Lebt als freischaffende Künstlerin in Chez-le-Bart, Neuchâtel in der Schweiz.

Publications

1976 Künstlerbund Heilbronn, Allemagne catalogue
1978 Galerie et Groupe 2016, éditions 2016
1981-1990 Dictionnaire des artistes suisses contemporains, Ed Huber, Frauenfeld
1983 Répertoire et encyclopédie des artistes suisse contemporains, édition M. Mounir
Catalogue Helga Leuenberger-Schuhr, texte de Françoise Jaunin
1986 Artistes neuchâtelois à Bellelay, éditions Artal
1990 Helga Schuhr, peintures récentes, texte de Sylvio Acatos
1992 Salon du 150e anniversaire de la Société des Amis des Arts, Neuchâtel
1995 Catalogue Helga Schuhr, Peintures 1992-1995, texte de Laurence Carducci, édition Ortema
1996 Künstlerbund Heilbronn «Thema Weiss», édition KBH, Allemagne
1998 Catalogue «Helga Schuhr Peintures», texte de Laurence Carducci, édition Ortema
2006 Helga Schuhr «Zoom» peintures et objets, 40 pages, textes de Annelise Zwez et Sylvio Acatos,
édition espace PR36 à Neuchâtel.

Collections publiques et privées

Ville de Heilbronn, Allemagne
Etat de Neuchâtel, Suisse
Betagtenheim Zollikofen, Suisse
Kreissparkasse Heilbronn, Allemagne
Inselspital, Berne, Suisse
Swisscom, Neuchâtel, Suisse
Banque Cantonale Neuchâteloise, Neuchâtel, Suisse
Kreissparkasse Weinsberg, Allemagne
Collège primaire de Gorgier, Neuchâtel, Suisse
Musée du Locle, Suisse
Winterthur Assurances, Neuchâtel, Suisse
Stawin Gauger, Winterthur, Suisse
Banque «Crédit Suisse», Neuchâtel, Suisse
PriceWaterHouseCoopers, Neuchâtel, Suisse
Matsuo Kawahara, Tokyo
Tatsuhiko Ishida, New York

Expositions personnelles

2006 espace PR36, Neuchâtel, Suisse
2005 Galerie Art Contact, Rolle, Suisse
2004 Fondation Sur-la-Velle, Le Noirmont, Suisse
2004 Galerie Artesol, Soleure, Suisse
2003 espace PR36, Neuchâtel, Suisse
2003 Radio House Gallery, New York
2003 Galerie Nelly L'Eplattenier, Lausanne, Suisse
2001 Deutsches Haus at NYU, New York
GS. Kunstraum, Lucerne, Suisse
2000 Galerie de l'Orangerie, Neuchâtel, Suisse
Radio House Gallery New York
1998 Galerie Schenker, Lucerne, Suisse
«Art House», Tripoli, Libye
Galerie Marie-Louise Muller, Cormondrèche, Neuchâtel, Suisse
1997 Galerie Wild, Frankfurt, Allemagne
1996 CHUV, Lausanne, Suisse
1994 Kulturwoche, Heilbronn, Allemagne
1993 Galerie des Amis des Arts, Neuchâtel, Suisse
1992 Galerie West, Berne, Suisse
Galerie Goppelsröder, Bretten, Allemagne
1991 Galerie an der Bergstrasse, Weinheim, Allemagne
1990 Galerie des Amis des Arts, Neuchâtel, Suisse
1989 Kreissparkasse, Heilbronn, Allemagne
1987 Galerie des Amis des Arts, Neuchâtel, Suisse
1985 Galerie Bodenschatz, Bâle, Suisse
1984 Galerie des Amis des Arts, Neuchâtel, Suisse
1982 Musée Claude Bernard, Saint-Julien, Villefranche s/Saône, France
1980 Galerie des Amis des Arts, Neuchâtel, Suisse
1977 Stadtbücherei, Heilbronn, Allemagne
Galerie Vista Nova, Zürich, Suisse

Expositions collectives

2005 «Intra-Extra-Muros» Hôtel de ville, Yverdon-les-Bains, Suisse
2002 Künstlerbund, Kreissparkasse, Heilbronn, Allemagne
2001 Kunstverein Heilbronn, Allemagne
2000 Kunstverein Heilbronn, Allemagne
Biennale, Musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Suisse
1999 «Trialog» Städtisches Museum Heilbronn, Allemagne
Hôtel-de-Ville, Yverdon-les-Bains, Suisse
1997 Künstlerbund, Kreissparkasse, Heilbronn, Allemagne
Kunstverein, Kirchheim /Teck, Allemagne
1996 Künstlerbund Städtisches Museum, Heilbronn, Allemagne
Mussorgsky Théâtre, St. Petersbourg, Russie
1995 Opera, Vilnius, Lituanie
1994 JCE, Grasse, France
1992 «Salon du 150e anniversaire de la Société des Amis des Arts», Neuchâtel, Suisse
1991 Künstlerbund, Kreissparkasse, Heilbronn, Allemagne
1987 Künstlerbund, Kreismuseum Schloss, Bonndorf, Allemagne
Künstlerbund, Kunsthalle, Heilbronn, Allemagne
«2e Triennale des arts plastiques», Besançon, France
1986 «Artistes neuchâtelois à Bellelay», Abbatiale de Bellelay, Suisse
«6 Artistes de la cartothèque», Hôtel de Ville, Yverdon-les-Bains, Suisse
1985 Musée et Centre d'Art Contemporain, «40 artistes regardent Victor Hugo», Château Nointel, Paris, France
Art 85, Galerie Bodenschatz, Bâle, Suisse
«25e Salon des Amis des Arts», Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel, Suisse
1982 Künstlerbund, Kunsthalle, Heilbronn, Allemagne
1980 «Salon international d'arts plastiques», Bézier, France
1979 Galerie Toni Brechbühl, Granges, Suisse
1978 «10 ans Galerie 2016», Hauterive, Suisse
1976 Galerie 2016, Hauterive, Suisse

Impressum

Catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition Helga Schuhr «Zoom» peintures et objets, à l'espace PR36, du 26 août au 21 octobre 2006.

Texte français: Sylvio Acatos, historien d'art, éditeur.

Deutscher text: Annelise Zwez ist 1947 in Biel geboren. Sie wohnt heute in Twann. Nach Sprach- und Kunst-Studiengängen in Grenoble, Cambridge und Zürich wird sie 1972 freie Kultur- und Kunstdozentin mit wechselnden Mandaten.

Photographies: J.-B. Leuenberger

Impression: IDM, La Chaux-de-Fonds

Graphisme: Zébulon Communication, La Chaux-de-Fonds

© espace PR36
Portes-Rouges 36, 2000 Neuchâtel, Suisse
Tél. +41 (0)32 724 44 11 Fax +41 (0)32 724 00 06
info@pr36.ch www.pr36.ch www.schuhr.ch

